Pierre Audet, 45 ans, routier en international

Nous l'avions repéré dans un JT de France 2 où un tour de table au Relais Routiers l'Escale (à Châteauroux) permettait de constater que beaucoup de routiers ont le cœur qui penche très à droite, du côté de Marine Le Pen. Pierre Audet et un autre conducteur étaient les rares à s'exprimer contre cette tendance... Nous lui avons donné la parole.

« Il faut empêcher notre bateau de couler »

« *Pas question de voter Le Pen, ce serait bien trop dangereux pour la démocratie* ». C'est cette phrase qui a attiré notre regard sur Pierre Audet, routier en international chez Arnaudin, en visionnant un JT de France 2 où les journalistes faisaient parler les conducteurs routiers pour connaître leur vision face à la politique. Ils avaient choisi pour ça le plus grand Relais Routiers de France : l'Escale, à Châteauroux.

La majorité des chauffeurs interviewés, vieux ou jeunes, disent se laisser volontiers tenter par la sortie de l'Europe et la priorité nationale pour contrer leurs peurs vis-à-vis des étrangers, qui représentent *« un conducteur sur quatre en circulation en France et sont payés trois fois moins que des Français »*. Ceci quitte à retrouver les attentes aux douanes… *« On traverse des communes où il n'y a plus rien… Les restos routiers ferment par dizaines. Arrivés à un moment, il faut mettre le poing sur la table ! »*, déplore l'un d'eux sous l'œil des caméras.

Photo tirée du JT France 2 du 17/03/17 - X D.R.

Interrogé par France 2 dans le cadre de « Terres électorales : paroles de routiers », Pierre (derrière le comptoir) et son pote étaient les seuls à s'exprimer ouvertement contre la tentation de voter FN.

Pour lui, protéger et sauver le transport français ne passe pas nécessairement par la case Le Pen.

La prise de position de Pierre Audet sonnant de façon un peu atypique, ça nous a donné envie de le rencontrer. Lui qui fait plutôt le sud de la France a dû demander à son patron de le dérouter un peu pour qu'on puisse l'interviewer dans ce contexte pré-électoral. À Garonor, on n'a pas eu de mal à repérer son ensemble : les beaux Daf en configuration camion-remorque ne courent pas la zone…

Au moins, Pierre va au-delà des apparences : *« Moi, ce que je veux, c'est avoir de vrais programmes sous les yeux. Pendant la campagne, on n'a pas du tout entendu parler de TRM, encore moins de la protection des frontières françaises »*. Pour lui, chacun ne regarde que son nombril. Or, en tant qu'ancien sportif de haut niveau et entraîneur (en handball), il sait par expérience que tout seul, on n'y arrive pas.

« Par contre, en équipe, on peut réaliser de belles choses. Etre divisé comme les hommes politiques et autres responsables le sont en France, ça ne mène nulle part. Qui n'est pas corrompu aujourd'hui ? ». Ce qu'espère donc Pierre, c'est un gouvernement mixte, composé de gens de droite et de gauche. *« A mon avis, c'est Macron qui serait le plus à même de faire ça. Le vrai enjeu, c'est que les lois protègent les entreprises et donnent du pouvoir d'achat aux citoyens »*[1].

Le gouvernement de Sarkozy a certes défiscalisé les heures sup', ce qui a été très positif notamment pour les routiers. *« Mais par ailleurs, il a laissé le bateau France sombrer en ne réglementant pas suffisamment le cabotage chez nous, ce qui a mis en danger les sociétés françaises. Quand on voit le nombre de routiers étrangers qui chargent directement chez nous, ça veut tout dire »*.

L'espagne sait se protéger

Pierre rappelle que pour trouver du fret en Espagne, les Français sont obligés de passer par des

[1] L'interview a été réalisée à la mi-avril.

Photos Fred

commissionnaires. *« Ce pays a su se protéger et il a eu raison. Les boîtes de transport là-bas affrètent elles-mêmes les tours et se font de l'argent. Chez nous, on n'en gagne plus depuis que les étrangers traitent directement avec les chargeurs. Le métier devient triste… »*

Au Luxembourg, où Pierre roule aussi, c'est autre chose : *« Dès qu'on met une roue sur le territoire luxembourgeois, on doit payer un forfait journalier, sous la forme d'une vignette à acheter en station-service ou dans les bureaux de tabac frontaliers, un peu comme en Suisse. C'est de l'ordre de 8 € la journée. Seuls les routiers luxembourgeois y échappent, et je peux vous dire que la police surveille ça de près; Sans vignette, on écope d'une amende de 360 € ou quelque chose comme ça ».* C'est différent de la LKW-Maut, que même les Allemands payent, essentiellement sur les autoroutes.

Marine Le Pen n'aura pas le pouvoir législatif avec elle

La thèse de Pierre est simple : pourquoi ne pas protéger notre propre pays comme le font l'Espagne, le Benelux ou les Pays-Bas ? *« Pour ça, pas la peine d'en arriver à voter FN. Car de toute façon, Marine Le Pen n'aura pas les pouvoirs législatifs nécessaires pour mettre ses mesures en place et devra avoir recours au 49.3, ce qui est anti-démocratique. Les transporteurs étrangers pourraient tout aussi bien payer une taxe de l'ordre de 10 € par jour dès qu'ils rentrent sur notre territoire, sous forme de vignette ou autre. Et surtout, nos futurs gouvernants pourraient réhabiliter le TRO (tarification routière obligatoire) et privilégier les chargeurs pro-français. Les usines chargeraient les Français en priorité, puis les étrangers, s'il reste de la marchandise ».*

Photos Fréor

Pour Pierre, qui ne gagne que 1 700 € net (plus environ 800 € de frais à l'international) pour 50 heures par semaine, les heures de nouveau imposables depuis 2012, ça a du mal à passer. *« On peut comprendre que plus personne n'ait envie de travailler davantage : ce qu'on récupère, on le donne aux impôts ! Mais ce n'est pas une raison pour voter extrême droite ou extrême gauche ! ».*

Pour Pierre, pas question de se replier dans sa cabine pour manger. Il déplore d'ailleurs que toutes ces nuits passées loin de la maison ne soient pas davantage prises en compte dans le salaire et la considération.

L'avenir appartient aux sociétés de transport qui, comme Combronde (l'employeur de Pierre) facilitent la vie de leurs conducteurs. Ici l'appli de gestion de flotte Truck Access, qui indique clairement les lieux et horaires des missions, la nature de la marchandise, et même une nouveauté, le CRM électronique ! (photo de droite)

On en vient à la non-valorisation du métier par les transporteurs et par les chargeurs. *« Quand on me demande de livrer à minuit, de recharger à 3 h du matin à Paris et d'être à Bordeaux à 11 h sans avoir dormi, c'est complètement impossible au niveau de la législation. Il faut bien caser neuf heures de sommeil».*

Selon lui, c'est là que les étrangers prennent le marché : *« Ils arrivent à deux par camion, ou alors roulent en petit fourgon sans tachy, sans carte, sans rien. Tous les ''petits lots'' (une ou deux palettes) nous passent sous le nez au profit des Vul roumains. Pourtant, c'est là qu'on gagnait de l'argent ».* Et pour Pierre, ça va plus loin : les Vul se retrouvent sur un parking comme ici à Garonor, une semi les attend pour centraliser tout ça et l'emmener sur Marseille. *« Ça devient totalement aberrant : la plateforme est sur la route ! ».*

Une bonne petite grève générale des transporteurs

D'une façon plus générale, tout le monde ayant un crédit sur le dos, il reste peu de moyens de se libérer du joug financier des banques. *« Du coup, on n'a plus les moyens de dire non ! Comment voulez-vous faire une révolution dans une économie aux mains des financiers ? ».* Pourtant, selon lui, c'est ça qu'il faudrait pour obliger l'Etat à baisser les charges sociales : que toutes les sociétés de transport fassent grève. *« Absolument tout passe par la route ! On doit se faire respecter ! ».*

La société qui l'emploie, Combronde, a le mérite de garder des capitaux familiaux, donc privés, qui ne dépendent pas des banquiers. *« Du coup, ils réinvestissent l'argent qu'ils gagnent dans l'outil de travail, la logistique, les bâtiment. C'est une des rares boîtes où on a un camion neuf tous les deux ans et demi ! ».*

Cette entreprise, qui fait aussi du combiné (ferroviaire et fluvial), a gardé l'esprit du transport et une certaine valeur humaine : *« Si on fait une bourde, c'est vrai qu'on a un avertissement, mais on n'est jamais viré direct, à moins que ce soit énorme. La RSE est respectée, on ne nous fait pas prendre de risque… Ce qui n'empêche qu'on essaie d'être plus réactifs que certains. Par exemple, Combronde s'est lancé il y a deux ans dans le transport exceptionnel, avec de vrais atouts pour réussir ».*

Selon Pierre, il ne faut pas donner dans le protectionnisme à outrance, tout en sachant sauvegarder l'emploi en France. La seule concurrence à rejeter est celle qui est déloyale.

Statut de simple ouvrier

On a la sensation que Pierre serait lui-même un bon transporteur. *« Hors de question de me mettre à mon compte. A la base, j'étais mécanicien-monteur. J'ai appris avec des gens qui savaient ce que c'était de travailler. Trop de patrons ne connaissent pas la fatigue de se lever à 5 h pour charger. Tout ce qui les intéresse, c'est les chiffres ».* Résultat, les routiers sont considérés *« comme de simples ouvriers »*, et encore, même pas comme des ouvriers qualifiés.

« Non seulement on roule avec des engins de plus en plus sophistiqués et bourrés d'électronique, mais on fait plein de paperasses et on a des comptes à rendre à tout le monde ». Ce n'est pas comme ça que les jeunes peuvent se sentir attirés. *« On est la 20e roue du camion. Il faut revaloriser le métier. Même si on est bien traités en interne, on dépend des chargeurs et des réceptionnaires. C'est une chaîne infernale et c'est nous qu'on tient responsables en cas de retard. C'est lamentable... ».*

Davantage valoriser les nuits en dehors de la maison

Autre point qui devrait être valorisé auprès des jeunes : le fait de ne pas dormir à la maison doit être pris davantage en compte dans les salaires. *« Le week-end, c'est la course : linge, papiers à signer, gens à voir… J'en suis à mon deuxième divorce, j'ai une fille de 18 ans que je vois très peu. Ça aussi, ça se paye ! ».* D'un côté, Pierre comprend que les jeunes aient juste envie de rentrer tous les soirs, mais pour lui, faire ce métier, c'est forcément découcher, avec tout ce que ça comporte comme risques pour sa vie personnelle. Un mordu !

« Quand je discute le soir dans les Relais Routiers, à ceux qui se plaignent de leur salaire, de leur camion, de leur patron, je leur dis : allez voir ailleurs ! C'est vrai, quoi, si on ne regarde que le négatif, on n'avance pas ». Même par rapport aux étrangers bien lotis, Pierre a sa théorie : *« Aujourd'hui, c'est eux. Mais on est 27 pays en Europe, et chacun est subventionné à son tour. Ça va nous revenir un jour… Ce sont nos enfants et petits-enfants qui profiteront de l'Europe. Nous, on essuie les plâtres. Et puis la liberté de circuler, ça a quand même du bon. Le protectionnisme à outrance, à la longue, ce n'est pas viable ».* ●

Marie FRÉOR